

vaise odeur.

Les moutons qui habitent des li ux encombrés de fumier, et malpropres, se font toujours remarquer par leur faiblesse, leur maigreur, etc. Il est essentiel d'établir dans les bergeries des bancs en bois, ou des tables inclinées et soulevées à 1 pied ou 2 pieds de terre, afin que les moutons s'y reposent : ils aiment singulièrement à monter sur ces bancs ou ces tables. En revenant du pâturage, les moutons s'y reposent, s'y sèchent, et leur laine s'y maintient nette.—A. R.

(A suivre.)

### La science du ménage

**Votre chambre.**—S'agit-il de votre petite chambre à vous ? consultez votre âme, et qu'elle respire sa candeur, son innocence et sa belle simplicité.

Frâches tapisseries d'une teinte délicate, rideaux toujours blancs aux fenêtres et au lit, peu de tableaux de prix, mais beaucoup de souvenirs : image de première communion, diadème de congréganiste, vaste cadre renfermant toutes les gravures obtenues en récompense ou reçues en gages d'amitié, et portant chacune le nom d'une maîtresse ou d'une amie.

Sur la cheminée peu de fleurs : quelques tiges seulement, renouvelées souvent devant le petit autel d'une statue de la sainte Vierge.

Que toutes les broderies soient faites par vous ou par vos amies de pension qui vous les ont laissées comme souvenirs ; que des tapis blancs et légers cachent, en les recouvrant gracieusement, tout ce qui sert à votre toilette.

Sur le bureau où vous devez écrire placez votre petite bibliothèque, la vôtre, composée de vos prix, des cadeaux reçus et de quelques-uns de ces livres pieux qui nourrissent l'âme et entretiennent la vie du cœur.

Nous l'avons déjà dit, votre chambre est un sanctuaire ; ne la laissez pas dépouillée de ce qui fait aimer un sanctuaire, le recueillement, l'ordre et la piété.

Donnez-lui la fraîcheur, elle vous donnera des pensées d'innocence.

**Avantages de l'arrangement dans la maison.**—Le premier avantage de l'arrangement d'une maison est, nous venons de le dire, de la faire aimer ; le second est de venir en aide à l'économie.

Notre plan ne nous permet que d'indiquer ici :

10. **L'arrangement des provisions.**—Telle chose demande un endroit sec, telle autre veut le soleil. Ces provisions ont besoin de l'ombre pour ne pas se détériorer, et elles acquièrent, par le temps, une valeur qu'elles n'avaient pas tout d'abord. Les objets d'un usage plus fréquent doivent être mis à la portée de la main.

**L'arrangement des effets.**—Il faut savoir les placer de manière à les avoir facilement, et ne pas les mettre tous en désordre quand on en a besoin qu'un seul ; les plier de manière à ne pas les déformer ou les froisser ; les caser avec un certain art qui flatte les yeux.

Dans une maison d'éducation, on oblige chaque mois les élèves à sortir de leur armoire tout le linge qui s'y trouve : c'est d'abord pour nettoyer les cases, puis surtout pour accoutumer la jeune fille à placer son linge sans l'entasser, à le plier avec activité ; on lui fixe un temps assez court pour ce travail.

**L'arrangement des meubles.**—Ces meubles doivent être recouverts de linge pendant que le foyer allumé pourrait les détériorer par la fumée, ceux qui demandent des soins plus fréquents à cause de leur délicatesse ou du fini de leur travail.

L'expérience, qui apprend toutes ces choses, exige qu'on ne retarde pas même un seul jour d'arranger chaque objet selon sa destination.

Que de pertes que de dépenses ont été causées par ce mot aimé de la paresse : *demain !*

Le proverbe bien connu : *Ne renvoyez pas au lendemain ce que vous pouvez faire la veille*, devrait être chaque soir répété par la maîtresse de maison ; et celle qui ne veut pas se coucher sans mettre tout en ordre dans sa chambre, est bien sûre d'avoir un sommeil plus tranquille et un réveil plus doux.

L'habitude de l'arrangement empêche que les objets ne se prouillent ou ne se perdent. Une place vide nous fait songer qu'on

tel objet nous manque et nous le fait chercher avant qu'il s'égaré entièrement.

Elle accoutume surtout à ne jamais laisser ouverts des meubles qui doivent être fermés, à tenir sous clef tout ce qui peut tenter la cupidité ou la curiosité, et à inscrire non-seulement les dépenses et les recettes, mais encore, de temps en temps au moins, quelques-uns de ces petits accidents de la vie qui ont apporté à la famille une joie ou une peine.

**Faire son journal.**—C'est ce qu'on appelle tenir compte, par écrit, des petits incidents qui peuvent nous arriver de temps à autre pendant le cours de notre vie.

Nous ne voulons pas dire à chacune de vous : Faites votre journal. Ces épanchements de l'âme ne se font pas par ordre, mais par inspiration.

Si quelquefois vous sentez le besoin de répandre votre cœur et votre âme, que ce ne soit que pour vous ou une amie intime, et écrivez toujours sous le regard de votre ange gardien.

Il y a, croyez-le, des douceurs ineffables dans ces épanchements. Et quand plus tard on relit ces joies, ces peines qu'on a éprouvées, ces efforts que l'on a fait pour être bien vertueuse, quand on a retrouvé sur ces pages des noms aimés qu'on a cessé de prononcer peut-être, oh ! comme le cœur bat avec force !

Nous savons plus d'une jeune fille, oublieuse de ses devoirs qui a été ramenée au bon Dieu par la lecture d'un petit journal écrit à l'époque de sa première communion.

### Choses et autres

**Secours accordés aux colons de la vallée de Saskatchewan.**—Nous lisons dans le *Nouveau Monde* :

M. Pelletier, ministre de l'agriculture et de l'immigration, vient de rendre à la population du territoire du Nord-Ouest un service que nous nous plaisons à faire connaître. On sait que l'année dernière la grêle a détruit presque entièrement les moissons d'une partie des établissements situés dans la vallée de la Saskatchewan. Déjà les colons de ces établissements ont reçu quelques secours en farine, mais cela ne suffisait point. Ils n'avaient point de grains pour ensemencher leurs terres ce printemps et ils manquaient d'argent pour s'en procurer.

Ce que voyant, Sa Grâce Mgr. Grandin écrivit au révérend Père Lacombe, lui exposant la triste situation de ces pauvres gens et le priant de tâcher d'intéresser le gouvernement fédéral à leur sort. Le révérend Père Lacombe prit cette affaire en main avec la zèle infatigable et le dévouement sans borne qu'on lui connaît. Il écrivit à cet effet à M. Pelletier, et il eut le plaisir d'en recevoir une réponse immédiate l'informant que le gouvernement avait autorisé, sur le champ, Sa Grâce Mgr. Taché, par télégramme, à tirer sur le fonds de secours la somme de quinze cents piastres pour acheter des grains de semence et les distribuer là où le besoin serait le plus urgent.

**Patates.**—Tous les jours, les wagons chargés de patates s'acheminent de Rimouski vers New York. On nous assure qu'il en a été exporté au moins 30,000 minots depuis le mois de janvier.

**Récolte du sucre.**—Les dernières pluies ont subitement arrêté la récolte du sucre.

Dans le vaste district agricole, situé en arrière de Lévis, comprenant les comtés de Dorchester, Beauce, partie de Mégantic et Bellechasse, la récolte du sucre a été d'une abondance exceptionnelle.

Des milliers et des milliers de livres de superbe sucre d'érable ont été lites dans l'espace de quelques jours, sans compter une quantité considérable de sirop.

La neige dans ce district est presque entièrement disparue. On espère même de commencer les travaux des champs dès le commencement de mai.

Dans le comté de l'Islet la récolte du sucre a été d'un tiers plus considérable que les années précédentes.

Dans le comté de Kamouraski, la récolte du sucre a été ordinaire. Nous avons constaté avec plaisir que l'on prend un grand soin quant à sa fabrication ; on a adopté généralement le mode de fabrication de sucre ; tel que donné par un de nos correspondants de Notre-Dame du Mont-Carmel, dans un des numéros de notre *Gazette*, et l'on s'en trouve très-bien.

Il nous a été donné de voir un lot de sucre d'au-delà de 600